

Ceffonds, le 4 septembre 1874,

5297



Cher ami,

Le temps passe, et je vois venir avec terreur l'instant de retourner à Paris. Les jours dimment. Je recommence à travailler à la lampe un peu le matin et un peu le soir : mauvais régime. Si nos députés renvoyaient leurs élections après le 1^{er} novembre je ne les attendrai pas ici et je quitterai Ceffonds vers le 10 ou 15 octobre. Les conditions du voyage ne sont guère améliorées, mais maintenant je puis, en retournant par Châlons, me faire d'une journée pour le retour et arriver à Paris dans les premières heures de l'après-midi. Les transports de bagages continuent de se faire au mal. Enfin j'accepte mon sort pour l'année scolaire qui va commencer.

Ce que vous a écrit Sanson à propos de Patrice est un peu exagéré. Je viens de lui parler avec votre action les discours de l'ambassadeur

es de 'Poincaré' à Bordeaux. Le
Président a été bien inspiré en ses
derniers discours, mais quelle confiance
à la Chambre! Le seul service que
le Parlement actuel peut rendre
maintenant au pays est de ~~redigérer~~ la
paix et de s'en aller bien vite. Si
Clemenceau peut à devenir président de
la République, et à tort. Je ne sais si la
place convient à son tempérament,
mais elle ne convient plus à son âge.
Il a eu la chance inouïe de finir
glorieusement une carrière respectable.
Le plus sage conseil lui, les derniers
trahis signés et les élections faites, serait
de prendre sa retraite. Il pourra toujours,
dans le temps qu'il lui sera donné de
vivre encore, se donner la satisfaction de
critiquer ses successeurs et de les humilier.

Ne devrais-on pas que Caillaud
ne se fût transféré dans votre
ancien monastère? Le Temps dit qu'il
aurait besoin d'être mis dans une
maison de santé. Encore une affaire que
Clemenceau fera bien de régler au plus
tôt. L'affaire Judes a été l'ennemi
raisonnable de Dubreuil, je n'ai aucun
de savoir ce qu'en pense Carnot, mais
il n'y a pas à l'interroger pour le moment.

L'Archevêque de Paris annonce

la convocation de la Basilique de
Saint Pierre. C'est un événement pour
les catholiques, et qui n'a peut-être pas
eu place par hasard à la veille des
élections. Je suppose que l'épiscopat
français y sera représenté; mais je n'ai
pas entendu dire jusqu'à présent que
Rome dove y être représentée. La réunion
des évêques, sans être officielle, sera tout au
moins un petit concile. Mais, eussent-ils
qu'un seul prêtre, les dispositions générales
du clergé sont aux modérés. On ne demande
pas le rétablissement du concordat, et
l'on s'accoutumera de quelques améliorations
au régime de la séparation. La France est
assurée; il n'a pas grand besoin de
paix, et il continue d'être au devant des
événements.

Cependant n'a écrit ces jours-ci.
Vous allez le voir encore cette semaine,
et puis à l'Hotel vous le prendra. Je
me demande pourquoi son pays ne
l'admire pas.

Affectueux respects.

A. Dailly

9580